

H17-9/03-25

# l'Hygiène mentale au Canada

VOL. 23, NO 2 JUN 1975



Santé et Bien-être social  
Canada

Health and Welfare  
Canada

# L'Hygiène mentale au Canada

Rédactrice en chef: *Brenda Wattie*  
Rédactrice générale: *Phyllis Harrison*

## Comité de rédaction

Président: *Jean-Yves Gosselin, Ottawa*  
*Maurice A. Boulay, Fredericton*  
*John K. Clayton, Toronto*  
*Park Davidson, Vancouver*  
*Roderick C. Grant, Halifax*  
*Cyril Greenland, Hamilton*  
*Charles P. Hellon, Edmonton*  
*Denis Lazure, Montréal*  
*Frederick H. Lowy, Toronto*  
*Émile Robichaud, Montréal*  
*Marie-France Thibaudeau, Montréal*  
*Cecile Boechler, Saskatoon*

## Conseillers de rédaction

*Benjamin Gottlieb, Guelph*  
*André Noël, Sherbrooke*

## Correspondants provinciaux

*Douglas Carter, C.-B. (604) 736-0381*  
*Monique Martin-Robitaille, Québec (514) 288-3190*  
*Andrew Mikita, Î.-P.-É. (902) 892-3435*  
*Jennifer Swan, Alberta (403) 424-6376*

La diversité des expériences thérapeutiques: thérapie conjugale appliquée à un ménage d'homosexuels .....	J. L. Walker et N. F. White .....	3
Projet pour la création de centres provinciaux d'assistance documentaire en matière d'évaluation des services d'hygiène mentale .....	Gary Miller et Barry Willer .....	6
La notion de la déviance: nouvelle perspective .....	Howard Goldstein et Linda L. Goldstein .....	10
Une approche pratique de développement moral .....	Jacques Lalanne .....	15
L'oiseau de Jeannot est bel et bien mort .....	Elisabeth P. Brandt et Patricia J. Bower .....	20
Anormalité et établissements hospitaliers: réflexions sur l'interprétation de Michel Foucault .....	Wolf Wolfensberger .....	22
<b>Recension</b>	<b>Critiques</b>	
The Group and the Passion for Change .....	Andrew I. Malcom .....	23
Biofeedback and Self-Control .....	Michael Girodo .....	25
A Handbook of Human Service Organizations .....	Norman W. Bell .....	26
Mental Retardation: Rehabilitation Counselling .....	B. D. McCreary .....	26
Ici et Là .....		27
Conférences .....		28
Dans les revues .....		29
Personnalités .....		30
Lettres .....		30
Livres parus .....		31
Monographies, brochures et rapports .....		31
Offres d'emploi .....		31
Événements au calendrier .....		32
Cours offert .....		32

La revue s'adresse aux professionnels et aux travailleurs spécialisés de l'hygiène mentale, en vue de l'amélioration et de l'épanouissement des établissements et des services d'hygiène mentale au Canada.

Parution trimestrielle, mars, juin, septembre, décembre, en français et en anglais.

Abonnement offert gratuitement sur demande, auprès de la Division de l'hygiène mentale, pour le Canada seulement. A l'étranger, abonnement d'un an: \$3. Payable à l'avance au Receveur général du Canada, a/s de Information Canada, Ottawa, Canada.

Numéro échantillon offert sur demande, par le rédacteur en chef.

Les échanges d'abonnement avec d'autres revues canadiennes ou étrangères d'hygiène mentale, sont bienvenus.

Les articles, études, nouvelles, renseignements, etc., seront examinés avant d'être publiés.

Ils doivent parvenir à la rédaction, au moins huit semaines avant le premier jour du mois de publication.

La permission de reproduire certains textes sera accordée volontiers sur demande, à condition que la provenance soit clairement établie.

Adresser toutes communications, sauf les demandes d'abonnement en provenance de l'étranger, à:

Brenda Wattie, rédacteur en chef, Direction de la Santé communautaire, Direction générale des programmes de la Santé, Ottawa, K1A 1B4, Canada.

Publication autorisée par l'honorable Marc Lalonde  
Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social

Les opinions ci-exprimées sont celles de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement les politiques officielles du Ministère.

# Anormalité et établissements hospitaliers: réflexions sur l'interprétation de Michel Foucault

Wolf Wolfensberger Professeur,  
Université Syracuse, N.Y.

## Résumé

En 1965, un grand livre fut publié en anglais: *Madness and Civilization: A History of Insanity in the Age of Reason*, par Michel Foucault.\* Le livre fut d'abord publié en français (en 1961) sous le titre *Histoire de la folie*.

Cet article paraît sous la forme inusitée d'une critique longue et quelque peu tardive, mais qui s'avère nécessaire aujourd'hui car l'ouvrage mérite plus d'attention. En effet son contenu dépasse de loin le domaine des troubles mentaux et l'étude de Foucault est encore plus actuelle aujourd'hui qu'en 1961. De ce traité, je ne parlerai que des premiers et des derniers chapitres (pages 3 à 84 et 199 à 289), le reste ayant peu de liens avec le sujet principal et constituant presque un autre livre.

D'une façon étonnante, Foucault a déduit, avec preuves à l'appui, que les établissements actuels pour handicapés et rejetés sociaux viennent des léproseries du temps des croisades (1100-1300). A la fin des croisades, ces léproseries furent converties à d'autres usages se rapprochant de nos institutions actuelles. Elles furent transformées en maisons de correction pour les jeunes criminels et en asiles pour tous les genres imaginables de malades. Les lazarets, comme on les appelait alors, furent rapidement peuplés de fous, malades incurables, orphelins, vagabonds, veuves, criminels, déséquilibrés; ou, comme l'a dit un traducteur, ces lazarets réunissaient « l'impie, l'orgueilleux, l'avare, l'extravagant, le débauché, le sensuel, le colérique, le glouton, le vorace, l'envieux, le venimeux et le perfide » (p. 27 de l'édition anglaise).

Afin de se débarrasser de ces indésirables, les villes payaient les marins pour qu'ils acceptent de prendre à leur bord ces personnes et les abandonner dans un endroit où elles ne seraient plus un fardeau pour la société. A Francfort, en 1399, les bateliers reçurent l'ordre de débarrasser la ville d'un fou qui se promenait nu à travers les rues. Cette pratique amena la ségrégation envers les anormaux et finalement, leur rejet total de la société. L'expulsion des fous avait une signification rituelle et symbolique. Ainsi, il leur était défendu d'aller à l'église.

La coutume d'envoyer les fous sur des bateaux donna naissance aux « Bateaux de fous » qui traversaient canaux, rivières et lacs. Ces bateaux suscitaient beaucoup d'animation lorsqu'ils accostaient

dans un port. Les gens venaient en foule et payaient pour voir cette étrange cargaison. Cette curieuse coutume éveilla l'intérêt des artistes du temps. La première histoire écrite sur ces bateaux semble être l'œuvre de Sébastien Brant (*Das Narrenschiff*, 1494: *La nef des fous*). Les passagers du bateau de Brant étaient les anormaux de l'époque: avares, vagabonds, ivrognes, débauchés, hérétiques, adultères, etc.

Quelquefois, les bateaux amenaient les fous en pèlerinage à l'église de Sainte-Dymphne, patronne des malades mentaux, à Geel en Belgique ou à Besançon, en France, pour qu'ils retrouvent la raison. Si on ne montrait pas les malheureux pour quelques sous, on les abandonnait dans un lieu isolé où ils devaient se débrouiller seuls et souvent, ils mouraient de faim et de froid.

A mesure que les léproseries devenaient disponibles et pour d'autres raisons aussi, la réclusion remplaça l'expulsion. La ségrégation qui l'accompagne est, avec raison d'ailleurs, désignée par l'auteur comme « le pays de la réclusion ». Lorsque les léproseries furent transformées en maisons de réclusion pour les anormaux, elles n'étaient pas organisées en établissements médicaux. On les considérait comme des structures semi-juridiques, hors de la juridiction des tribunaux et des juges. Elles constituaient des gouvernements absolus presque autonomes et cette situation dura en France jusqu'à ce que Pinel y mette fin (vers 1800). Leur autonomie s'affirmait grâce aux pouvoirs qui leur étaient accordés, « autorité, direction, administration, commerce, police, juridiction, correction et châtiement ». Elles avaient à leur disposition « poteaux, carcans, prisons et basses-fosses » (p. 68; édit. angl., p. 59). C'est pourquoi Foucault parle des lazarets comme de « forteresses de l'internement », véritables territoires étrangers.

En 1657, la Salpêtrière accueillait 1416 femmes et enfants et Bicêtre 1615 hommes. En 1676, le Roi de France décréta que chaque ville devait avoir son « hôpital général ». Peu de temps après l'Hôpital Général de Paris logeait à lui seul 6000 personnes représentant environ 1 p. 100 de la population. Ces maisons devinrent de véritables villes de réclusion. Nous voyons donc que les établissements très vastes que nous connaissons en Amérique du Nord depuis le siècle dernier ont des origines beaucoup plus anciennes que ne le croit la majorité des gens du métier.

Il semble que l'une des principales raisons de la création des villes-prisons fut

d'ordre économique, car il fallait prévenir l'oisiveté et le chômage. Ainsi, dans les temps de plein emploi et de hauts salaires, ces établissements fournissaient une main-d'œuvre bon marché et, en période de chômage, constituaient une protection sociale contre l'agitation et les émeutes. On avait évidemment raison de se préoccuper des conditions sociales, car certaines périodes furent terriblement difficiles. Sous Henri IV, il y avait plus de 30 000 mendiants à Paris sur une population de moins de 100 000 habitants. En 1532, les mendiants étaient enchaînés deux par deux et on les obligeait à travailler dans les égouts. En 1606, un décret ordonna que les mendiants de Paris soient fouettés publiquement, marqués au fer rouge à l'épaule, rasés et chassés de la ville. Des compagnies d'archers étaient postées aux portes de la ville pour les empêcher d'y entrer.

Foucault désigne la folie sous l'expression « horizon social de la pauvreté », et elle était considérée comme telle aux temps de la réclusion. Pour certains, la réclusion était un modèle du « fardeau de la charité ». \* \*

En Angleterre, les débuts de l'emprisonnement remontent, dans une certaine mesure, à 1575, année où fut mise en vigueur une loi qui réglait la question « de la punition des vagabonds et du soulagement des pauvres » par la construction d'au moins une maison de correction par comté (p. 83; édit. ang., p. 43). Un grand nombre de ces maisons étaient attachées à des prisons qui les annexèrent peu à peu. Dans ces établissements, on favorisait le tissage et le filage. Certains d'entre eux avaient des filatures et des boutiques de tissage et de cardage. Les ateliers de travail créés en 1697 sont une variante de ces maisons. Jusqu'à nos jours, criminalité et folie étaient étroitement liées dans l'esprit des gens. On retrouve quelque chose de ce rapprochement ambivalent dans l'attitude des gens envers l'homosexualité, la toxicomanie, l'alcoolisme et autres singularités du même genre.

Les asiles gardés à l'écart de la société sont les musées culturels de coutumes

\* Les références de l'article renvoient à l'édition Vintage de 1965, Random House, New York.

\*\* Pour plus de précision sur ce modèle, cf. Wolfensberger, W., *The principle of normalisation in human services*, Toronto, National Institute of Mental Retardation, 1972: l'indigent a acquis le droit d'être vêtu et nourri, mais doit accepter la contrainte physique et morale de l'enfermement productif.

d'un autre âge, tel le filage qui était, jusqu'à nos jours, pratique courante dans l'établissement occidental. Il est intéressant de demander aux ergothérapeutes et à d'autres spécialistes pourquoi le filage et autre travail manuel du même type existe encore. Le plus souvent, les réponses invoqueront la coordination oculo-manuelle ou autres raisons techniques plus ou moins plausibles. Peu de gens savent que les raisons de travail manuel remontent à 500 ans, aux tous premiers ateliers, époque où il était culturellement normal de filer pour gagner sa vie. Nulle part ailleurs dans notre société trouverons-nous un musée d'archéologie sociale aussi fidèle que dans nos divers établissements. Ils ont préservé des coutumes (telles que le filage) qui sont disparues depuis cent ans, sauf dans quelques régions isolées, Appalaches ou Québec par exemple, où l'on pratique à titre de passe-temps.

Il existe un parallèle entre l'opposition contemporaine des syndicats à la « concurrence » et les ateliers protégés en Angleterre, vers 1650. Pour ne pas faire baisser les prix des marchandises, les manufacturiers de l'époque s'opposaient

au travail productif dans les asiles. On apprendra avec étonnement que l'une des véritables raisons de l'oisiveté dans les asiles est que les autorités ont cédé aux pressions des manufacturiers et ont cessé toute activité manuelle, comme on a cédé aux syndicats en Amérique du Nord.

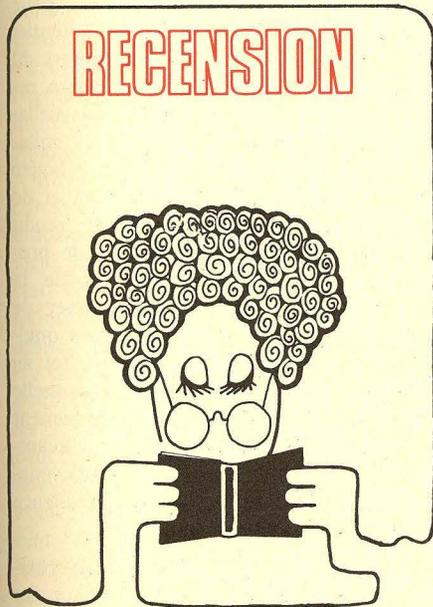
Quelques endroits de réclusion de l'Allemagne médiévale appelés « Narrentürmer » ou tours des fous avaient des fenêtres avec barreaux permettant aux gens d'observer les fous enchaînés. Ces tours généralement situées aux portes de la ville offraient un spectacle permanent à la population, tout comme les bateaux des fous.

On retrouve cette coutume au Bethlehem (Bedlam) Royal Hospital de Londres jusqu'en 1815. Chaque dimanche, on montrait les furieux pour un penny. Or le revenu annuel de ces visites s'élevait à près de 400 livres, ce qui suppose le chiffre étonnamment élevé de 96 000 visites par an. De même à Paris bien des gens occupaient leurs loisirs du dimanche en allant à Bicêtre qui accueillait jusqu'à 2000 visiteurs par jour et cette situation dura jusqu'à la Révolution de 1789. Certains géoliers étaient fort réputés pour

leur habileté à faire faire aux fous mille tours de danse et d'acrobatie, au prix de quelques coups de fouet (p. 95, édit. angl., p. 68-69). Vous serez peut-être surpris d'apprendre que les pièces mises en scène par le Marquis de Sade n'étaient pas uniques mais faisaient partie d'un modèle existant dans les asiles où les aliénés pouvaient eux-mêmes montrer leurs compagnons, afin que le rôle du montreur ne soit pas réservé aux gardiens sensibles et « compatissants » de ce siècle des lumières.

Une étude comme celle-là ne peut que faire frémir d'angoisse les observateurs qui découvriront les raisons de certaines méthodes encore employées partout dans le monde aujourd'hui au nom de la médecine et de la santé, de la religion, de l'ordre social et de la charité.

Personnellement, je doute que la majorité des travailleurs psychosociaux puissent se permettre d'être conscients de ce qu'ils font ou de ce qu'ils ne font pas et pour quelles raisons. Mais pour ceux qui ont assez confiance en eux pour ne pas trop être sur la défensive, la lecture de ce livre peut leur donner une leçon d'humilité qui portera fruit.



Critique: Dr Andrew I. Malcolm,  
F.R.C.P.(C)

*Successful Group Care: Explorations in the Powerful Environment* par Martin Wolins (éd.) Aldine Publishing Company, Chicago; 463 pages, 1974.

*The Group as Agent of Change* par Alfred Jacobs et Wilford W. Spradlin (éd.) Behavioral Publications, New York; 463 pages, 1974.

*Introduction to Group Treatments in Psychiatry* par Patrick B. De Mare et Lionel C. Kreeger. Butterworths; 80 pages, 1974.

## The Group and the Passion for Change

*Models of Group Therapy and Sensitivity Training*

par John B. P. Shaffer et David Galinsky. Prentice Hall, Inc., Englewood Cliffs, New Jersey; 303 pages, 1974.

J'ai remarqué, il y a quelques jours, une affiche assez bizarre sur la porte d'entrée d'un salon de massage de la rue Yonge. L'affiche disait à peu près ceci: « Hôtesse attrayantes — nudisme — rencontres organisées — films érotiques ». Ah! me disais-je, qui aurait jamais pensé que notre nouvelle culture, si prometteuse, en arriverait là?

Qu'est-il donc arrivé à ce mouvement qui, à l'origine, se proposait de mettre en valeur tout le potentiel humain? Ce pâle vestige serait-il vraiment tout ce qui reste de ce mouvement d'avant-garde, furieusement expansionniste sur le plan social et qui, à la fin des années 1960, représentait pour bon nombre de gens la vague irrésistible du futur. Nous savons certes qu'il n'en est pas ainsi. En effet, cette période de pure folie est certainement terminée et les journaux, ainsi que la radio et la télévision se tournent maintenant vers d'autres mouvements à la mode. Toutefois, les idées popularisées par le mouvement pour l'épanouissement humain persistent encore dans bien des

milieux, particulièrement dans le domaine des sciences sociales et de l'éducation. Leur influence a été et demeurera très profonde dans ces disciplines et il est hors de doute que leurs répercussions continueront, pour longtemps encore, dans tous les autres domaines de notre vie culturelle.

Les guérisseurs et les pédagogues comptent ordinairement dans leurs rangs des gens honnêtes et pleins de compassion. Ils veulent apporter leur aide à leurs concitoyens et ne désirent nullement leur faire du tort. Leur désir est d'écarter les obstacles qui semblent empêcher les gens d'acquiescer la santé et de profiter le plus pleinement possible de tous les talents et aptitudes dont la nature les a gratifiés. Certes, ils n'ont pas connu un succès total dans l'accomplissement de ces objectifs louables et, s'en étant rendu compte, ils sont devenus particulièrement vulnérables aux idées séduisantes des grands prêtres de l'utopie.

De leur côté, ces derniers ne prétendent pas que leurs idées sont seulement dignes d'intérêt. Ils affirment plutôt qu'elles ont une rigueur exemplaire et qu'elles représentent la seule voie du progrès et de la connaissance. En outre, à leur avis, seul un réactionnaire endurci serait incapable de reconnaître une telle vérité.